

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AUTOUR D'UN BER- CEAU

LEGOUVÉ, ERNEST

Comédie — 1878

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARIE

7 répliques

PAUL

6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

AUTOUR D'UN BERCEAU	5
----------------------------------	----------

AUTOUR D'UN BERCEAU

SCÈNE 1

(Au lever du rideau, elle est debout sur le seuil de la porte de gauche et parle à la cantonade. La cantonade est un petit enfant couché dans un berceau, dans la chambre voisine.)

(Elle descend en scène.)

(Tout en arrangeant son ouvrage sur la table.)

(Elle va à la porte et regarde l'enfant dans son berceau.)

(A part.)

(Elle regarde de nouveau.)

(Lui parlant.)

(Se détournant un peu.)

(Lui parlant.)

(Elle entre dans la chambre à gauche et revient traînant un petit berceau dont les rideaux sont fermés.)

(Elle entrouvre le rideau seulement assez pour y passer la tête.)

(Elle l'embrasse, referme les rideaux et vient se remettre à la table de travail.)

(Elle se met à travailler.)

(Elle se lève et va au berceau.)

(Le regardant.)

(Riant.)

(S'arrêtant.)

(Elle va au berceau.)

(Elle revient à la table et reprend son ouvrage, puis après un court silence.)

(Un court silence.)

(Montrant le berceau.)

(Montrant la fenêtre qui donne sur le jardin.)

(Avec un soupir.)

(Un silence.)

(Se levant.)

(Elle indique d'abord le petit bout de son doigt et remonte ensuite jusqu'au bout du doigt.)

(S'arrêtant)

(Elle prend la veste et s'apprête à travailler.)

(Après un court silence.)

(Tout en travaillant.)

(Avec un peu d'attendrissement.)

(Avec douleur.)

MARIE

Voyons ! soyez sage, Monsieur ! Dormez... Il n'a pas encore deux ans, il est déjà despote... Tant mieux ! Cela prouve qu'il aura du caractère. J'aime beaucoup que les hommes aient du caractère. C'est étonnant tout ce qu'on voit déjà sur sa figure ! D'abord, je suis sûre qu'il sera très honnête. Un regard si limpide !... Et très fin avec cela... Diplomate !...
Ah ! S'il entre jamais dans les ambassades, il fera joliment son chemin !
Voyons s'il est endormi. Ah ! Bien oui ! Ses grands yeux ouverts comme des portes cochères. C'est très gentil à lui de n'avoir pas crié ! Oh ! Le scélérat !... oui ! oui !... Je comprends ! Il veut que je le prenne, que j'apporte son berceau ici. Non ! Monsieur ! Non ! Vous resterez dans votre chambre ! Regardez-moi ces regards suppliants ! A-t-il l'air assez câlin ! Je ne sais pas comment feront les femmes pour lui résister. Me promettez-vous, si je vous prends, de dormir tout de suite... Tout de suite ? Oui. Oh ! je sais, les promesses, cela ne vous coûte rien. Hé bien, voyons, je vais essayer. Mais je fermerai vos rideaux. C'est convenu ? Je viens. Est-il lourd !... Oh ! Il sera très fort ! Ouf !... Vous entendez bien ! Pas un mot et dormir tout de suite ! Qu'est-ce que vous voulez ? Que je vous embrasse ? Oh ! Cela, je veux bien. Je vais travailler pour lui. Je vais lui faire un petit bonnet. Quand je pensais autrefois au petit garçon que j'aurais, car j'étais sûre d'avoir un petit garçon, je me le figurais toujours à quatre ans. Hé bien, je l'aime mille fois mieux à deux. C'est déjà un petit garçon et c'est encore une petite fille ! La preuve, c'est qu'on peut lui faire des bonnets. Celui-ci sera très gentil. Il vient de remuer !... Non !... Pour le coup, il dort. Comme c'est joli, un enfant qui

dort ! Ils ont des poses d'une invention !... Voyez-moi un peu ce petit
 pied qui sort de dessous la couverture, et cette tête repliée sous son cou
 comme un oiseau dans son nid !... Et cette petite jambe... si rosée !... si
 potelée... Quand je dis... cette jambe... Oui ! Oui ! Les jambes d'un en-
 fant... Cela remonte très-haut... Oh ! Mais, c'est trop haut ! Voilà qu'en
 remuant... il a .. « Monsieur !... Monsieur !... C'est shoking... » Hé bien !
 Non, ce n'est pas vrai !... Ce n'est pas shoking !... Les enfants ne sont ja-
 mais shoking !... Ils ont beau être nus... ils ne sont jamais embarrass-
 sants... Leur nudité est encore de la pureté, car ils sont tout vêtus
 d'innocence et de candeur. Ils ne sont pas nus, ils sont sans voiles
 comme le rayon du soleil qui sort du brouillard, comme la fleur qui sort
 de son calice. Ah ! Bon Dieu ! Voilà que je deviens poète ! Ce que c'est
 que ces petits monstres-là !... Je ne sais comment font les femmes qui
 n'ont pas d'enfants. On devrait trouver un moyen pour que les pauvres
 vieilles filles puissent en avoir un petit... honnêtement. J'ai parlé trop
 haut. Je l'ai réveillé !... Non ! Ses yeux sont toujours fermés. Il sourit.
 Comme il lui ressemble ! Comment ne lui ressemblerait-il pas ? Depuis
 bientôt trois ans que je suis mariée à Paul, je n'ai pas été une heure, une
 demi-heure, sans penser à lui. Je le vois aussi bien quand il est absent
 que quand il est là. Mérite-t-il tant d'amour ?... Bon ! voilà mon défaut
 qui me reprend... Paul prétend que je suis un peu jalouse ! Jalouse...
 Oh ! non ! non !... Être jalouse, c'est avoir un mauvais caractère... c'est
 tourmenter ceux qu'on aime... J'ai vu un jour un portrait de la Jalousie.
 Elle était affreuse !... Je ne veux pas être jalouse !... La jalousie !... C'est
 de l'amour qui ressemble à de la haine, seulement... seulement... j'aime
 tant Paul que j'ai toujours peur qu'on me le prenne. Ce n'est pas mal,
 cela !... C'est tout simple ! D'abord Paul est si bien qu'il est impossible
 que toutes les femmes ne le remarquent pas. Puis, je me sens tellement
 toute à lui que je voudrais qu'il fût tout à moi ! Ainsi, par exemple, il
 entrerait maintenant et il me dirait : « Nous allons partir tout de suite
 pour deux mille lieues d'ici, nous y resterons toujours, tout seuls, sans
 nos amis, sans nos parents, tu ne verras que ton fils et moi » ? Serais-je
 malheureuse ?... C'est bien mal ce que je vais dire là, car enfin je quitte-
 rais maman. Hé bien non ! J'aurais des remords de ne pas être plus

triste... Mais au fond je serais follement heureuse, parce que je les au-
rais tous deux. Lui !... Et lui ! Il est là en bas ! L'odeur de son cigare me
le dit. Quand je pense que je trouve que son tabac sent bon !... Est-il
ainsi, lui ? Non !... Et la preuve, c'est que, quand je fais une fausse note
au piano, il s'en aperçoit toujours. Mon Dieu ! Je sais bien que les
hommes ne peuvent pas aimer comme nous. Mais c'est qu'il m'a gâtée
au début ! Quand il m'écrivait... Avant notre mariage... « Si vous n'êtes
pas à moi, je me tuerai ! » Il l'aurait fait alors !... Il me l'écrirait encore,
mais il ne le ferait pas. Je pense toujours... à... à cette jolie veuve, Ma-
dame de Verdière... Et quand je vois Paul s'approcher d'elle... lui par-
ler... Cette Madame de Verdière !... Une femme toute peinte, qui a cinq
ans de plus que moi !... On trouve ses yeux beaux... Moi ! je ne vois pas
ce qu'ils ont... Oh ! si ! si !... Ils sont beaux ! Plus beaux que les miens !
Et puis, elle est grande !... Et Paul a dit l'autre jour qu'il aimait les
femmes grandes. Mon Dieu ! Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour
grandir... seulement De ça ! Oh ! oui ! Il faudrait bien le doigt tout en-
tier. Puis Paul est si coquet ! On parle toujours de la coquetterie des
femmes ; celle des hommes est mille fois plus variée. Nous ne sommes,
nous, coquettes que de visage ; eux, ils le sont d'esprit, de courage, de
sensibilité, de dévouement... de tout ! Et quand je vois Paul penché sur
le fauteuil de Madame de Verdière, et lui parler avec un sourire...
Non !... Je ne veux plus y penser !... D'abord, cela fait trop mal !... Puis,
c'est injuste ! J'en suis sûre... Il n'y a rien entre eux !... Travaillons ! Tra-
villons pour lui... Tout à l'heure il a posé là sa veste du matin et m'a
priée d'y attacher sa décoration ; à l'ouvrage. À côté de ce berceau ! En
regardant son fils ! Mon coeur est plus tranquille ! Cela calme,
l'aiguille ! À qui pouvait-il donc écrire hier avec tant d'attention ? Il
était sorti après le dîner pour aller à son cercle... À dix heures, il n'était
pas encore rentré. Je commençais à m'inquiéter. D'abord je commence
toujours par là. Dix heures et demie, onze heures ; il ne revient pas.
J'étais là, essayant de lire, et ne pouvant pas ; tressaillant à chaque bruit
de pas ; allant sans cesse de ma chaise à la fenêtre... Enfin, à onze heures
et demie, j'entends sa voix au bas de l'escalier. Comme il me gronde
toujours quand je pleure, et j'avais un peu pleuré, je me jette dans mon

lit à moitié déshabillée, et je fais semblant de dormir. Il entre, il se penche sur moi pour s'assurer que je dormais... Le coeur me battait... Oh ! Mais je restais immobile, je sentais que si je lui parlais je fondrais en larmes. J'avais fait de tels rêves de jalousie dans la soirée ! Alors, il va s'asseoir à cette petite table ; je ne perdais pas un seul de ses mouvements, quoique j'eusse les yeux à demi fermés ; on voit très bien à travers les cils ! Il prend une plume, du papier, et commence à écrire... À qui ? Ce n'était pas à un homme... Il souriait. On ne sourit pas en écrivant à un homme. Il recommence deux ou trois fois la lettre, regardant toujours de mon côté pour bien s'assurer que je dormais. Puis, il prit la cire rouge, le petit cachet qu'il porte à sa montre... Un cachet que je lui ai donné ! Et toujours souriant... Avec une physionomie... Oh ! Une physionomie qui m'a fait bien du mal... Oh ! Oui ! Oui ! Il a raison ! C'est un grand tourment qu'une imagination comme la mienne ! Mais qu'y faire ? Comment me corriger ? J'emploie les moyens que je crois les meilleurs : le raisonnement, la prière, son souvenir. Je ne peux pas ! C'est comme si je voulais me corriger de l'aimer !

PAUL (*dans le jardin, chantant*)

« Le vase où meurt cette verveine D'un coup d'éventail fut fêlé... »

MARIE

Ah !... Le voilà qui chante ! C'est Le Vase brisé de Sully-Prudhomme.

PAUL (*continuant à chanter*)

« Le coup dut effleurer à peine, Aucun bruit ne l'a révélé ! »

MARIE

Quelle jolie voix il a !... De qui donc est la musique ?... Comme elle est pénétrante !

PAUL *(continuant à chanter)*

« Mais la légère meurtrissure Mordant le cristal chaque jour, D'une
marche invisible et sûre En a fait lentement le tour ! »

115

MARIE

Délicieux !

PAUL

« Son eau pure a fui goutte à goutte, Le suc des fleurs s'est épuisé, Per-
sonne encore ne s'en doute. N'y touchez pas !... Il est brisé ! »

MARIE

Ah ! Je me rappelle !... C'est une des mélodies de Paladilhe !

120

PAUL *(chantant)*

« Ainsi parfois la main qu'on aime, Effleurant le coeur, le meurtrit ! Puis
le coeur se fend de lui-même, La fleur de son amour périt ! »

MARIE *(avec un peu de crainte)*

Quel accent !

(Le chant s'arrête.)

PAUL

« Toujours intact aux yeux du monde, Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde !... Il est brisé, n'y touchez pas ! »

125

(Elle écoute, et essuie ses yeux.)

(Elle va à la fenêtre.)

(2coutant.)

(Elle lance la veste par la fenêtre. Un papier tombe de la poche.)

(Elle la ramasse.)

(Elle porte la lettre à son nez.)

(Elle regarde la lettre en tous sens.)

(Elle regarde encore la lettre avec plus d'attention.)

(Elle déchire vivement l'enveloppe, elle ouvre la lettre, la lit, et, après l'avoir lue, tombe sur un siège, la tête dans ses deux mains. - Après un long silence, elle relève la tête, et à voix basse.)

(Lisant la lettre.)

(À moitié riant.)

(Relisant la lettre.)

(Elle se lève tout doucement et va à la fenêtre, regardant de derrière le rideau, de façon à ne pas être vue.)

(Se mettant tout à coup franchement à la fenêtre et lui envoyant mille baisers.)

(Se retournant du côté du berceau.)

(Appelant son mari)

(Elle s'élance dans le jardin ; la toile tombe.)

MARIE (avec crainte)

« La fleur de son amour périt !... » Je me sens le coeur tout troublé !...
 Son émotion en chantant cette strophe... ressemblait à un regret... à un
 reproche !... Est-ce que je l'aurais blessé sans le savoir ?... Est-ce que ma
 main qu'il aime aurait meurtri son coeur... Oh ! Non !... C'est impos-
 sible !... Et pourtant, quand il a dit ce vers... Il m'a semblé que c'était de 130
 son amour à lui qu'il parlait... et à ce mot... Il est brisé... J'ai cru !... Al-
 lons ! Allons ! Je suis folle ! Vraiment je l'aime trop ! Il me semble qu'il
 m'appelle !... Oui ! C'est bien moi !... Paul !... Est-ce que tu
 m'appelles ?... Oui. Tu veux quelque chose ?... Ah ! oui ! je comprends...
 Ta veste. Quoi ? Qu'est-ce que tu me demandes ? Si je t'ai attaché ta dé- 135
 coration ? Oui, Monsieur, oui ! Votre femme fait toujours tout ce que
 vous lui dites de faire. Quoi ?... Je n'entends pas ! Tu dis !... Ah ! Oui !...
 Tu veux que je te la jette par la fenêtre !... Tiens !... Attrape !... Un pa-
 pier ?... Une lettre ?... La lettre de cette nuit !... Oui ! C'est bien elle ! Je
 la reconnais... Voilà la cire rouge... Voilà le cachet !... Ô mon pauvre 140
 coeur !... Du papier parfumé ! Il n'écrit jamais sur du papier parfumé !...
 Et cette adresse inachevée !... « À madame... » Pas de nom !... Pour-
 quoi ?... Comme il avait peur qu'on ne pût la lire ! La cire ne lui a pas
 suffi... Il a encore fermé la lettre de tous côtés avec de la gomme. Qu'est-
 ce que je vois ? La première lettre du nom est tracée à demi !... C'est un 145
 V... C'est pour elle ! C'est pour Madame de Verdière ! Oh ! Le cas de lé-
 gitime défense justifie tout ! Quand un voleur entre chez vous, vous
 avez le droit de vous armer contre lui !... Et je peux bien. Oh ! Bon
 Dieu !... Quelle honte !... Je suis sûre qu'il est là en bas, sous la fenêtre
 et se moquant de moi. « Ah ! Je t'y prends ! Jalouse ! » Oh ! Le 150
 monstre ! Comme il me connaît ! Il a deviné que je la lirais ! C'est bien
 joué !... Il a tant d'esprit. « Ah ! Je t'y prends, ja... » Je n'oserai jamais
 réparaître devant lui. Juste ! Il est là ! Il a les yeux tournés par ici ! Il rit
 dans sa barbe... Dans sa jolie barbe !... Hé bien !... Va ! Ris ! Moque-toi
 de moi ! Ça m'est bien égal !... Je suis si heureuse ! Son fils s'éveille !... 155

Viens !... Viens !... Que je t'embrasse et que je te demande pardon au-dessus de son berceau... Mais viens donc !... Ah ! Ma foi ! Je n'y tiens pas !... Je vais le chercher !